

CHAMPIONNAT DE FRANCE 1986/1987 NATIONALE I MASCULINE - POULE 2

**AVIGNON - CAEN - CHOLET - DIJON - GRENOBLE
LE MANS - NANCY - NANTES - NICE - REIMS - VOIRON**

ALLER		CALENDRIER DES MATCHS	RETOUR	
SCORE	DATE		DATE	SCORE
	22-11	NICE - CHOLET BASKET	04-02	
	26-11	CHOLET BASKET - NANCY	07-02	
	29-11	REIMS - CHOLET BASKET	11-02	
	06-12	CHOLET BASKET - VOIRON	14-02	
	17-12	CHOLET BASKET - LE MANS	28-02	
	03-01	CAEN - CHOLET BASKET	07-03	
	10-01	CHOLET BASKET - AVIGNON	14-03	
	17-01	GRENOBLE - CHOLET BASKET	21-03	
	24-01	NANTES - CHOLET BASKET	28-03	
	31-01	CHOLET BASKET - DIJON	04-04	

Allez CB!

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE BASKET NATIONALE 1

N° 04559

**MERCREDI
10
SEPTEMBRE
20 h 30**

*PROGRAMME
SAISON 1986/1987*

VILLEURBANNE
CONTRE
CHOLET BASKET

RALLYE

L'Hyper-Marché

DU SPORT ET DES SPORTIFS CHOLETAIS

(face au centre hospitalier)

TÉL. 41.62.33.41

*Essence. Centre Auto. Parking gratuit 1200 places. Cafétéria Ondine
40 commerces*

Du 11 au 20 Septembre

**Des tonnes de vaisselle à des prix ...!!
avec Rallye, l'expérience et les prix**

JE GAGNE! AVEC LES PRODUITS
RALLYE

Ouverture avancée en Nationale I : Cholet - Villeurbanne demain

La fièvre monte dans les Mauges

CHOLET. — Jour J moins 1 ! C'est la fièvre dans les Mauges. Cholet Basket « ouvre » même le championnat avant ses pairs. Et l'hôte n'est autre que la prestigieuse et redoutable équipe de Villeurbanne, le plus beau palmarès du basket français.

Le coach choletais fera jouer l'immense Shasky : au moins une mi-temps. Le rebondeur américain a évolué 14 minutes lors de l'Étoile d'Or à Angers contre Monaco. A court de condition (il n'a pas joué depuis un mois) Shasky s'est contenté d'évoluer à son rythme.

Mais l'état major choletais n'a pas été déçu. Il estime que les 212 centimètres de l'Américain sont à même de lui rendre d'immenses services. Si les Choletais renouvellent leur seconde mi-temps « monégasque » dans l'ambiance de La Meillerais, sait-on jamais...

Par ailleurs, il n'y a guère de bobos au sein de la formation du président Léger, si ce n'est peut-être le tendon d'achille de Thierry Chevrier légèrement enflammé.

Cholet : White, Speights, Hairston, Chevrier, Duncan, Shasky, Ruiz, Lopez, Girard, Brangeon.

John Shasky

La NBA passe par... Cholet !



C'est le mariage « à l'essai » entre Shasky et Cholet pour le moment. Le Yankee de Chicago est fermement convaincu que ce sera bientôt un mariage de raison. A lui d'en apporter les preuves dans la corbeille du président Michel Léger.

ANGERS. — John Shasky, l'enfant d'Amérique qui fera le bonheur ou le malheur de Cholet Basket au rebond n'aura été retenu en extrême que sur sa bonne mine de géant blond aux références irréfutables. Car que l'on ne s'y trompe pas, ce ne sont pas les quelques minutes jouées contre Monaco à l'Étoile d'Or avec une cheville endolorie qui ont décidé Michel Léger à aller aujourd'hui à Paris chercher sa licence à la Fédération.

Si ce n'est Tom Becker, quelque chose de plus a dû souffler au président de CB de tenter l'aventure avec cet immense gamin de 22 ans débarqué tout droit du nord industriel des USA, berceau de la famille Shasky.

Par là, c'est du sérieux. Où qu'il ait entraîné son gamin, de Chicago à Detroit en passant par Pittsburgh, M. Shasky Senior, un gros agent commercial de la 3M, a toujours tenu à ce que John s'adonne aux études d'abord, au sport ensuite. Base-ball, football américain, des milliers de litres de lait frais, une vie régulière, et Shasky Junior est entré à l'université du Minnesota à 18 ans avec un certificat de futur bonne conduite et des jambes interminables qui lui vaudront quatre ans plus tard son diplôme en business et marketing pratiquement achevé, de débiter en France dans un club de N1.

Pas assez fort pour les pros US, alors ? Pas assez adroit aux tirs extérieurs en tout cas, ont décrété les drafters d'Utah Jazz. Mais revenez nous voir en octobre 86. Dilemme. Rencontre de Michel Payne qui lui explique Cholet, sa sollicitude pour les « ricalins » engagés. Entrevue avec T. Becker dans un camp d'entraînement à Los Angeles et John se décide pour l'Europe : « Je viens m'aguerrir un an en France. Je ne prendrai ma décision que dans un an. Mais sachez bien que mon but ultime, c'est la NBA et que je suis venu à Cholet dans le seul but d'y jouer un jour. »

Beugnot incertain à l'ASVEL

LYON. — Pour ouvrir la saison officielle demain soir à Cholet, l'ASVEL présentera un visage tout à fait nouveau par rapport à la saison dernière. Eric Beugnot et Collet ont pris leur place, ce qui a totalement modifié le style de jeu de la formation d'Alain Gilles, lequel estime que cette année sera pour ses troupes une saison de transition.

Pour ce premier match demain soir, la présence d'Eric Beugnot n'est pas garantie. Monaco n'ayant toujours pas accordé l'avis favorable à sa demande de mutation.

Le reste de l'équipe sera inchangé avec Crespo, Bell, Redden, Pastrès, Lamie, Reynolds, Collet et les jeunes Martin et Machabert.

NATIONALE I

Ce soir, à la Meilleraie

Cholet-Villeurbanne première de gala dans les Mauges

CHOLET. — Michel Léger, le président choletais, vit une belle aventure avec ses basketteurs. Mais ne croyez pas qu'il considère l'accession de son club au plus haut niveau de l'élite hexagonale comme l'aboutissement exceptionnel d'un pari « dingue » lancé voici un peu plus d'une décennie. La venue ce soir d'un des clubs les plus prestigieux du basket français ne l'émeut pas outre mesure. Ce personnage en effet est de la race des grands « managers » (pas au seul sens du basket) que l'on trouve dans les Mauges : « Cette rencontre face à Villeurbanne, c'est curieux, mais je le sens bien, nous confiait hier

le président. Je suis confiant. Et sachez que ce n'est pas toujours le cas. »

Cette première de gala à la Meilleraie ne se voudra surtout pas une consécration pour un club qui alignera cette saison la bagatelle de 38 équipes en championnat. Qui dit mieux au niveau de la Nationale I ? « Nous n'avons peut-être pas d'entraîneur diplômé pour notre équipe première, mais au niveau des jeunes, c'est beaucoup mieux que performant. » Michel Léger se souvient de cette année où il monta son équipe : « J'avais fait sourire beaucoup de gens à cette époque. Les plus optimis-

tes m'en donnaient pour six mois ! » Aujourd'hui, le phénomène Cholet Basket ne laisse pas d'étonner. En 24 heures, sans publicité, C.B. est capable de rassembler un millier de fidèles pour la plus modeste des rencontres amicales ! Cette saison à part Limoges et Orthez (5 000 places dont 4 000 assises) laissera en affluence toutes les grandes salles françaises derrière elle.

Alain Gilles et ses hommes ont repris tardivement l'entraînement. Le coach villeurbannais considère un peu cette première phase comme un rodage, persuadé, comme nous d'ailleurs, que ce serait bien le diable si les Rhodaniens n'accrochaient pas l'une des quatre places qualificatives. Ceci étant, Cholet ne s'embarassera pas de ce genre de considérations. Hier toute l'équipe s'est appliquée à visionner sa dernière rencontre face à Monaco. Et ce midi les Choletais procéderont à une dernière séance d'adresse à la Meilleraie. Le directeur sportif de C.B. garde les pieds sur terre : « Si on joue bien, on gagne. Je dispose cette année et de jeunes joueurs et de joueurs d'expérience. Au sujet de ces derniers, je n'ai aucune inquiétude car ils connaissent le basket sur le bout des ongles. »

Alain BOUEDEC.



Reggie Speights est « l'homme à tout faire » du rebond choletais. Un ex-Rennais sans doute à la peine face à Bell et Redden ce soir contre Villeurbanne.

GROUPE 2

Ce soir, à 20 h 30, à la Meilleraie :

Cholet-Basket, 4. Eric Girard, 1,90 m ; 6. Nicky White, 2,04 ; 7. Calvin Duncan, 1,92 ; 8. John Shasky, 2,18 ; 10. Thierry Chevrier, 1,90 ; 11. Bruno Ruiz, 1,90 ; 12. Lindsay Hairston, 2,05 ; 13. Anthony Lopez, 1,98 ; 14. Reginald Speights, 2,02 ; 15. Maurice Brangeon, 2,05.

ENTRAINEUR : Laurent Bufard.

A.S. Villeurbanne : 5. Alain Crespo, 1,85 m ; 7. Vincent Collet, 1,92 ; 8. Norris Bell, 2,02 ; 9. Eddie Lamie, 2,02 ; 10. Leslie Reynolds, 1,90 ; 11. Damien Pastres, 2,00 ; 14. Eric Beugnot, 2,00 ; 15. Willie Redden, 2,10 ; 16. Didier Martin, 1,85.

ENTRAINEUR : Alain Gilles.

Le président Michel Léger

« Un grand jour pour Cholet-basket »

C.O. — Président Léger, que représente pour vous le match de ce soir ?

M.L. — Un grand jour pour le C.B. Pour la première fois, une équipe choletaise disputera un match de nationale 1. Et la N1, c'est très important pour le renom d'une cité.

C.O. — Franchement, en créant le club en 1975, vous pensiez vraiment à la N1 ?

M.L. — Absolument. Si je n'y avais pas cru, on n'y serait pas. Je n'étais heureusement pas le seul à y croire. Dès le début, nous avions cet objectif et le soutien des dirigeants.

C.O. — Cette expérience, plutôt rare, fut-elle difficile ?

M.L. — Dure à mener... Nous n'avions pas de droit à l'erreur après avoir annoncé ce pari audacieux. Je ne sais d'ailleurs pas s'il y a eu un précédent, en partant d'aussi bas, et en atteignant la N1 en si peu de temps.

C.O. — Des moments de doute ?

M.L. — Non. Si nous avons connu des moments de fatigue, il n'y a jamais eu de découragement.

C.O. — Si on vous demande, à vous président, votre meilleur souvenir de la décennie ?

M.L. — La première victoire en Coupe de l'Anjou (1), puis voir nos minimes en finale de la Coupe de France...

C.O. — Et la vraie déception ?

M.L. — Etre passé à côté de cette Coupe de France minimes.

C.O. — La montée en N1, c'est l'arrivée dans un monde tout à fait nouveau ?

M.L. — Oui et non. Les clubs de N1, on les côtoyait, mais on n'était pas dans le giron de la N1. Les problèmes sont plus importants qu'en N2, mais identiques à une autre échelle.

C.O. — Cholet-Basket est-il vraiment prêt pour la N1 ?

M.L. — Très objectivement, je répondrais oui. En fait, on s'y prépare depuis onze ans...

C.O. — A quoi attribuer la réussite du club ?

M.L. — A trois raisons essentielles. D'abord à une équipe de dirigeants bénévoles très efficaces, ensuite à un public exemplaire, que je qualifierais du « meilleur en France », car tout à la fois passionné et connaisseur, ce que d'ailleurs reconnaissent toutes les équipes qui viennent ici. Enfin, à une municipalité qui a compris l'importance pour la ville de Cholet d'une équipe sportive de très haut niveau.

C.O. — L'accès à la N1 signifie nouveau départ, nouvelles ambitions ?

M.L. — Pour cette année, pensons d'abord au maintien en terminant dans les quatre premiers de notre groupe, sachant que Villeurbanne et Antibes seront intouchables. Les deux places suivantes se joueront entre Vichy, Tours et Cholet.

C.O. — Et ensuite ?

M.L. — Je maintiens ce que j'ai déjà dit : dans les trois ans, une qualification pour une coupe européenne et le titre de champion de France d'ici cinq ans !

C.O. — N'est-ce pas un périlleux exercice, notamment au plan financier, avec la professionnalisation du basket ?

M.L. — C'est toujours périlleux. La N2, on la maîtrisait bien. Pour la N1, nos dépenses, on les connaît, mais évidemment pas les recettes qui dépendront exclusivement de nos résultats sportifs. Pour parler clair, il faut que nous doublions le nombre de nos entrées par rapport à la saison dernière...

C.O. — Que souhaitez-vous ajouter en guise de conclusion ?

M.L. — C'est un sacré acte de foi que de s'embarquer dans une aventure pareille. Mais bigrement exaltante, car l'aventure se renouvelle à l'aube de chaque saison. Et puis, il faut préciser autre chose. Bien des gens pensent que C.B. ce n'est que l'équipe de N1. Mis C.B. c'est d'abord 38 équipes. Et en plus maintenant, c'est un vrai centre de formation où nous hébergeons une douzaine de jeunes espoirs, venus parfois de très loin, sur la bonne réputation du club... Il est important de ne pas l'oublier.



Michel Léger est venu en reconnaissance, hier, à La Meilleraye. Ce soir, le nouveau domaine de Cholet-Basket sera plein à craquer.

Thierry Chevrier La lucidité en plus

A 26 ans, Thierry Chevrier va découvrir, ce soir, la Nationale 1. Qu'il le veuille ou non, son flegme en prendra un coup. Car cette rencontre face à Villeurbanne marquera une étape importante dans sa carrière de basketteur, qu'il mène lucidement de pair avec celle de moniteur sportif à la ville de Cholet. Thierry a toujours pensé que le métier de basketteur professionnel était trop aléatoire pour s'en contenter. Aussi a-t-il multiplié les stages de formation et de perfectionnement. Aujourd'hui, il est titulaire du brevet d'Etat 1^{er} degré d'entraîneur. Et il prépare le 2^e degré.

Le basket est sa passion. Qu'il partage avec sa femme Lydie, elle-même joueuse à Trémont, où elle a pour coéquipière la sœur de son mari. Chez les Chevrier, le basket, c'est une histoire de famille. Cela facilite les choses. C'est ce qui a permis à Thierry de concilier ses fonctions de joueur à CB avec celles d'entraîneur des féminines de Trémont, sa ville d'origine. Ces dernières années, il n'était pas rare de le voir, à peine descendu du car, ramenant CB d'un long déplacement, remonter dans celui chargé de conduire les féminines de Trémont sur le lieu de leur match. Mme Chevrier n'y trouvait rien à redire, puisqu'elle retrouvait ainsi son mari.

« Cette année, il me sera difficile de le faire », commente Thierry, qui s'est préparé à répondre à l'attente des dirigeants de CB.

Une ascension unique

En réalité, cela fait dix ans qu'il s'y prépare. Arrivé en 1976 à CB, à l'époque où le club évoluait encore en Excellence départementale, il a connu tous les échelons qui mènent jusqu'au plus haut niveau. « Au début, quand on parlait de Nationale 1, cela me paraissait loin, trop loin. Mais à force d'entendre Michel Léger rappeler son objectif, j'ai fini par y croire. Si bien qu'aujourd'hui, je ne suis pas surpris outre mesure de me retrouver en Nationale 1 », dit-il sans forfanterie aucune.

Avec CB, il a franchi une nouvelle étape. Avec

CB, il s'apprête à jouer un rôle différent de celui qui lui était dévolu les saisons précédentes. L'arrivée de Duncan a doté la formation choletaise d'un tireur hors pair. Thierry Chevrier n'aura plus l'exclusivité des tentatives à 3 points et des sauvetages dus à son adresse. « Je me suis fait graduellement au rôle d'équipier. Je suis au service de l'équipe. Cette année, je jouerai sans doute moins longtemps. Je rentrerai pour faire souffler Bruno Ruiz ou Calvin Duncan. J'évoluerai aussi en fonction de la tactique adverse. Mais je ferai le maximum.

Il y a longtemps, déjà, que Thierry Chevrier a prouvé qu'on pouvait lui faire confiance. Sur un terrain comme dans la vie, il vise juste. Ce n'est pas la moindre de ses qualités.



Laurent Biteau, à gauche, parti à La Séguinière, Thierry Chevrier tenant le trophée réservé au champion de France de Nationale 2, est le dernier rescapé de l'époque où CB faisait ses classes en championnat départemental.

Le cas Beugnot : épineux

Jouera, jouera pas ? A vrai dire, personne ne le sait. Même pas les dirigeants de l'AS Villeurbanne. Eric Beugnot, le « chou chou » du public français, n'était pas qualifié, hier, dans sans nouveau club pour rencontrer les Choletais.

Assurément, il y a embouteillage entre la banlieue lyonnaise et Monaco. Philipp Szanyiel a bien quitté le Rhône et est arrivé dans la Principauté. Eric Beugnot a fait le voyage en sens inverse et il est parvenu à bon port.

Mais il y a un « hic ». L'un et l'autre sont arrivés les mains vides. Sans qualification. Au premier coup d'œil, la solution paraît simple : il suffit aux dirigeants de trouver un terrain d'entente. C'est là où le bât blesse. Car les responsables de l'ASVEL, s'appuyant sur une parole donnée il y a trois ans, estiment que Szanyiel a précipité son départ de deux ans. Aussi, après avoir initialement placé la barre à 2,4 millions de francs, demande-t-ils 1,6 millions de francs pour céder leur joueur. Les Monégasques, ainsi que Szanyiel et son agent iraient jusqu'à 1 million (en francs ronds, bien entendu).

Szanyiel opéré au début de l'été des deux chevilles ne sera pas opérationnel d'ici à plusieurs semaines. Les Monégasques ne sont pas pressés. D'autant qu'ils ne participent pas à la Coupe d'Europe cette année.

Ce n'est pas le cas de l'ASVEL. Qui débute en championnat ce soir et entame sa carrière européenne dans trois semaines. Pour accélérer le processus de qualification de Beugnot, ses dirigeants n'ont qu'une solution : céder aux exigences monégasques dans l'affaire Szanyiel. Hier encore, ils n'y étaient pas prêts. Aujourd'hui, ils peuvent se raviser. Jusqu'à 20 heures et des poussières, la FFBB aura toujours la ressource d'adresser un télex salle de la Meilleraie pour confirmer la qualification d'Eric Beugnot.

Alors jouera-t-il contre Cholet ce soir ? Ce n'est pas impossible, même si c'est très improbable. En

tout cas, Eric Beugnot a décidé de porter l'affaire devant les tribunaux si jamais il devait se contenter de suivre la rencontre en spectateur ce soir. Philip Szanyiel, sur ce chapitre, l'a devancé : depuis hier, il a commencé à intenter un procès aux dirigeants de l'ASVEL.



Eric Beugnot sous le maillot de l'équipe de France. Hier, il n'avait pas encore le droit de porter celui de Villeurbanne.

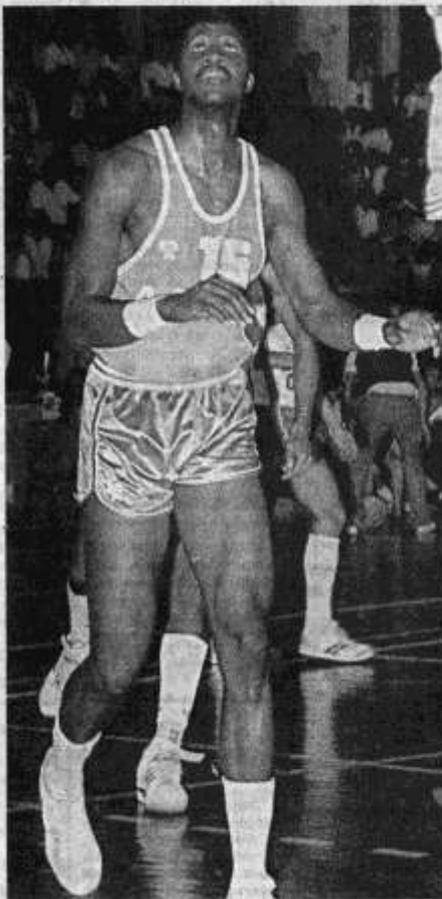
Avantage ASVEL !

A quelques heures de ce premier choc de la saison, il nous est apparu opportun de faire le point sur les forces et les faiblesses des deux équipes. En aucun cas cette analyse ne se veut magistrale. Tout au plus permet-elle de dégager une tendance qui permettra aux spectateurs d'évaluer plus précisément les chances des deux équipes.

Pour ce faire, nous avons retenu deux critères. A partir desquels nous allons établir des comparaisons.

ENTHOUSIASME

Pas de problème, il sera choletais. Un pre-



« C'est pas vrai, il est plus grand que moi ! » une réflexion que ne manquera pas de faire le pivot villeurbannais Willy Redden (2,10 m) en faisant la connaissance de Shasky (2,12 m).

mier match en Nationale 1, à domicile de surcroît, cela se joue avec les tripes. Mais n'en concluez pas pour autant que les Villeurbannais seront blâsés.

CHOLET BASKET 2 - ASVEL 1

EXPERIENCE

15 titres de champion de France, 37 années consécutives de Nationale 1 (série en cours), des joueurs rompus aux joutes de la Nationale 1 d'un côté, une première à ce niveau, deux joueurs seulement ayant opéré en N1 (5 saisons pour Hairston, 3 pour Ruiz) de l'autre, la balance penche franchement en faveur des Villeurbannais.

CHOLET BASKET 0 - ASVEL 3

PUBLIC

Ce chapitre n'a rien à voir avec le précédent. Ils seront près de 5.000 ce soir, salle de la Meilleraie, derrière Cholet Basket. Alain Gilles et ses joueurs en ont vu d'autres, mais ils risquent d'être surpris. Attention, s'ils se montrent à la hauteur de leur réputation, ils seront applaudis. Chaleureux, le public de Cholet, mais connaisseur !

CHOLET BASKET 3 - ASVEL 1

JOUEURS

Szanyiel et Monclar partis n'ont pas été remplacés à l'ASVEL. Crespo est un bon meneur, mais Ruiz peut le dominer. Par contre avec Collet, Lamie et Pastres, les Lyonnais disposent de Français habitués à la N1. Chevrier, Girard et Brangson n'y ont jamais mis les pieds.

Côté naturalisés, CB a le nombre pour lui : trois contre un. En taille, l'avantage est aussi en faveur de CB. Toutefois, Shasky, un néophyte en N1, n'est de surcroît pas opérationnel à 100 %, alors que Redden affiche une forme splendide et trois années d'expérience en plus. Grosse incertitude cependant à Villeurbanne, celle qui pèse sur la qualification de Beugnot. L'absence de l'ex-Monégasque rééquilibrerait en partie les données.

CHOLET BASKET 1 - ASVEL 2

JEU

Léger avantage pour CB à la distribution, densité supérieure à l'ASVEL en joueurs extérieurs, équilibre dans le secteur intérieur avec cependant l'inconnu Shasky et les garanties Redden, défense de fer côté CB, agressivité certaine chez les verts, en fait la différence pourrait bien tenir au rythme de la partie ou au degré de maîtrise des nouveaux systèmes mis en place par Alain Gilles cette saison. A condition physique égale, l'ASVEL part avec une longueur d'avance. L'expérience, que voulez-vous.

CHOLET BASKET 1 - ASVEL 2

TOTAL

CHOLET BASKET 7 - ASVEL 9. — Deux points d'avance pour les vice-champions de France, rien de plus logique. Mais sait-on jamais, si CB compense son manque d'expérience par son enthousiasme...

Cholet-basket - AS Villeurbanne, ce soir à la Meilleraie

De l'inédit, de l'émotion... peut-être une performance de CB

Ce mercredi 10 septembre n'est pas un jour comme les autres pour Cholet-basket. Pour la première fois de sa courte histoire, le club du président Léger évoluera en Nationale 1.

Son parrain, salle de la Meilleraie, s'appelle Villeurbanne, CB ne pouvait en souhaiter de plus prestigieux.

CHOLET. — Avec trois jours d'avance sur les autres formations de nationale, Cholet-Basket et l'AS Villeurbanne ouvriront, ce soir, la saison officielle en championnat de France, selon la nouvelle formule développée hier dans nos colonnes. En dépit de son apparente complexité, le championnat 86/87 devrait être particulièrement intéressant. Dès sa première phase, relativement courte puisqu'elle s'achèvera à la mi-novembre, les clubs lutteront pour garantir leur maintien en N.1. Un maintien certain en terminant dans les quatre premiers de ce premier tour. Cela intéresse au plus haut point Cholet-Basket.

Objectif immédiat de C.-B. : le maintien

Quand bien même il resterait une chance d'arracher une hypothétique maintien lors de la seconde période du championnat, plongé dans un groupe de clubs luttant alors pour se maintenir au plus haut niveau, le C.-B. souhaite assurer ses arrières de manière certaine. Pour cela, il lui faut — et il lui suffit — terminer dans les quatre premiers de son groupe (Villeurbanne, Antibes, Tours, Vichy, Nancy, Voiron...).

Les problèmes qui ont éclaté au Stade français, contraignant la formation parisienne à une quasi-disparition, ont d'office éliminé un concurrent pour le quatuor qui assurera son maintien en N.1 dans deux mois. En fait, un bien pour un mal, car la concurrence

n'en sera que plus vive. Tant mieux, par contre, pour les spectateurs. Le problème est clair pour les Choletais : ils doivent mettre derrière eux, au classement, trois des formations ci-dessus au cours du mini-championnat que constitue la première phase. Autrement dit, au terme des douze premières rencontres.

Comme le pense le président Léger, deux clubs sont appelés à jouer les tout premiers rôles, nouvelle formule ou pas. A savoir, la formation d'Alain Gilles, l'ASVEL, et celle de Jean-Claude Bonato, l'Olympique d'Antibes. Du simple fait de leurs moyens, de leur expérience et de leurs effectifs, ces deux clubs peuvent tranquillement penser à la seconde phase du championnat et même aux « play off ». Restent cinq clubs pour deux places en 1A, le 12 novembre au soir. Voiron semblant le plus juste (ou limitée) des cinq équipes et Tours la mieux armée (ne serait-ce que pour sa fin de saison dernière), les adversaires principaux des Choletais sont tout désignés : le SLUC Nancy et la JA Vichy.

Même si le C.-B. échouait dans ce premier tour du championnat, il lui resterait à conquérir une des quatre places de « survie » du second tour, en poule B. On peut penser qu'avec l'expérience du premier tour, la formation choletaise aurait de bonnes chances d'y parvenir, mais jouerait avec une menace sur sa tête. Par contre, en cas de maintien avec les meilleurs

clubs français, dès la mi-novembre, les Choletais pourraient se faire plaisir en pensant à leurs chances dans les « play off »...

L'ASVEL, un grand club pour de grands débuts

Cholet-Basket, qui ne retrouvera son superbe équipement de La Meilleraie que le 4 octobre (contre Vichy), accueille, ce soir, pour l'ouverture, un des grands du basket français : Villeurbanne. Pour les spectateurs, on ne pouvait rêver plus somptueuse entrée en matière, dans le vif du sujet. Finalement, il semble que le fait d'avoir pu avancer ce match, avec l'accord des Rhodaniens, ne soit pas une mauvaise opération. Les Villeurbanais connaissent quelques problèmes avec la qualification d'Eric Beugnot, une des « stars » de l'équipe de France. De plus, Alain Gilles doit remodeler sa formation. Les joueurs locaux ont eu moins de mal, semble-t-il, à se trouver. C'est la conclusion tirée de la récente « Etoile d'or » et des matches livrés contre Orthez et Monaco.

Le directeur sportif choletais, Tom Becker, n'a pas changé d'un iota sa façon de voir : « La différence se fera en défense, je compte sur nos possibilités dans ce domaine, car l'ASVEL a de bons joueurs qu'il va falloir arrêter... ». L'équipe choletaise est, disait-il hier, « prête pour ce match ». Les joueurs sont très motivés et bien physiquement. Reste, naturellement, l'intégration

de John Shasky. Le pivot choletais revient doucement en condition, mais en retard de préparation par rapport à ces co-équipiers. Sa présence, même partielle, ce soir, devant Villeurbanne, ne sera pas superflue.

En tout cas, avant que d'entreprendre trois déplacements de suite, une performance et un succès sur l'un des ténors du championnat, qui sera bien plus redoutable dans une ou deux semaines, seraient une très bonne chose pour Cholet-Basket.

P.-M. BARBAUD

Les équipes à La Meilleraie ce soir

CHOLET BASKET (BLANC ET ROUGE)

- 4 Girard (1,90 m)
- 6 White (2,04 m)
- 7 Duncan (1,92 m)
- 8 Shasky (2,12 m)
- 10 Chevrin (1,92 m)
- 11 Ruiz (1,90 m)
- 12 Hairston (2,05 m)
- 13 Lopez (1,98 m)
- 14 Speights (2,02 m)
- 15 Brangeon (2,05 m)

AS VILLEURBANNE (VERT ET BLANC)

- 5 Crespo (1,85 m)
- 6 Martin (1,86 m)
- 7 Collet (1,92 m)
- 8 Bell (2,02 m)
- 9 Lamy (2,02 m)
- 10 Reynolds (1,90 m)
- 11 Pastres (2 m)
- 12 Savoi (2,02 m)
- 14 E. Beugnot (2 m)
- 15 Redden (2,10 m)

Arbitres : MM. Saint-Aubert (international) et Gasperin.
Délégué fédéral : M. Pouteau.

Ouverture des portes : 17 h 30.

Levier de rideau : Espoirs de CB - Régina Bégrolles.

Prix des places : match de gala : 35 F + 10 F et 45 F + 10 F.

Cartes d'abonnement : 800 F pour la saison, y compris les matches amicaux. Place numérotée et réservée.



L'AS Villeurbanne Eveil lyonnais 1986-1987, de gauche à droite : Alain Gilles (entraîneur), Martin, Reynolds, Pastres, Savoi, Lamy, Redden, Beugnot, Bell, Machabert, Collet, Crespo, Lespinasse (directeur sportif).

Cholet-basket - AS Villeurbanne : 71-78

Cholet pris au Collet

Plus dure fut la chute pour Cholet-basket qui, après avoir mené durant les deux tiers de la rencontre, dut s'incliner dans la dernière minute, à la suite d'un magistral tir à trois points de Vincent Collet, un spécialiste du genre.

CHOLET (salle de la Meilleraie). — Cholet-Basket avait pourtant fait le maximum pour son premier match de Nationale 1. Le maximum en défense où, avec une individuelle façon Becker, ils empoisonnaient l'existence de Villeurbanne, obligé de tenter sa chance de loin ou de s'en remettre aux pénétrations d'un Norris Bell, très brillant à ce petit jeu.

Deux incertitudes régnaient avant que ne commence la rencontre : elles avaient nom Shasky et Beugnot. Le premier, dont la fraîcheur physique devait fatalement laisser à désirer à la suite de sa blessure, allait cependant démontrer toutes ses qualités au rebond, particulièrement en première période (7 prises de balle et 11 points).

Quant au second, il était bel et bien présent sur le terrain, un téléx ayant rendu sa qualification effective à 14 h 30, l'après-midi même, et c'était bien évidemment une nouvelle dont le CB se serait passée.

Il reste qu'en ne transformant durant la partie que 31 tirs sur 84, dont seulement 2 sur 8 à trois points, pour 29 tirs sur 59 et 8 sur 15 primés chez les visiteurs, Cholet était placé durant ce match dans la situation inconfortable que l'on imagine. Maître du rebond défensif (30 contre 17), Villeurbanne, de surcroît très supérieur

en circulation de balle, aurait donc à ce sujet bien peu de soucis à se faire.

Et la première mi-temps commençait dans l'ambiance tendue que l'on imagine, malgré un CB — bien soutenu par près de 4.000 spectateurs — qui menait d'entrée la vie dure aux Villeurbannais. L'adroit Duncan répondait à son homologue Bell. Shasky soutenait fort bien la comparaison avec Redden et, à la 5', les deux protagonistes évoluaient roue dans roue (5/6). La défense individuelle choletaise, bien que très serrée, n'empêchait malheureusement pas

l'adroit Bell de s'infiltrer dans la raquette et, à la 8', les visiteurs se détachaient (9/14) sur un panier de Lamie.

Il était clair que, pour s'en sortir, Cholet devait faire preuve d'une plus grande adresse et surtout éviter de se refaire piéger comme à la 6' où, à cette occasion, les 30 secondes fatidiques en attaque sonnèrent le glas de l'action locale.

A vrai dire, on voyait mal un changement s'opérer à ce niveau puisque seuls Duncan et Shasky parvenaient à tromper la défense villeurbannaise.

Shasky à la 15'

Pourant, à la 11', CB était revenu à 16/18 et tout restait possible. Le chassé-crosé qui s'en suivait, malgré des visiteurs qui

demeuraient trois longueurs devant les locaux (18/21 à la 13'), le démontrant tant et si bien qu'à la 15', un panier de Shasky plaçait CB au commandement (22/21).

C'était un enthousiasme indescriptible dans une Meilleraie en délire, d'autant que l'instant suivant, Shasky remettait ça, mettant les Choletais à cinq points des Lyonnais (27/22), des Choletais qui maintenaient le cap jusqu'au repos (36/31).

Mais deux facteurs entraient en ligne de compte dès la reprise : le poids des fautes et les chocs de Beugnot ! Celui-ci, véritable bulldozer, multipliait les infiltrations dans la raquette locale et il fallait toute la détermination de Duncan et Speights pour que Cholet maintienne son avantage (42/37 à la 24'). Shasky et Redden à quatre fautes, on imaginait facilement que les soucis allaient commencer pour les hommes de Buffard, les réserves villeurbannaises ne faisant pas défaut.

C'était compter sans la hargne et l'abnégation de Hariston et White sous les panneaux, et sans un Ruiz qui retrouvait ses marques à mi-distance. Ces trois joueurs portaient leurs coéquipiers à 65/56 à la 34'. Cholet était à deux doigts de créer l'exploit ! A deux doigts, seulement, la paire Beugnot-Collet multipliant les transformations à trois points (6 sur 9 en seconde période) pour ramener tout leur monde sur les talons de CB à la 38' (69/67).

La suite, vous la connaissez : un tir primé du même Collet à la 40' ; Cholet qui, inconsciemment, subissait le contre-coup de ce panier meurtrier, et Bell qui n'avait plus qu'à terminer le travail.

71/78 pour Villeurbanne au coup de sifflet final : c'était très dur pour des Choletais qui auront tout de même la satisfaction d'avoir fait douter le vice-champion de France, de la 15' à la 40'.

Lionel RUSSON.

La fiche technique

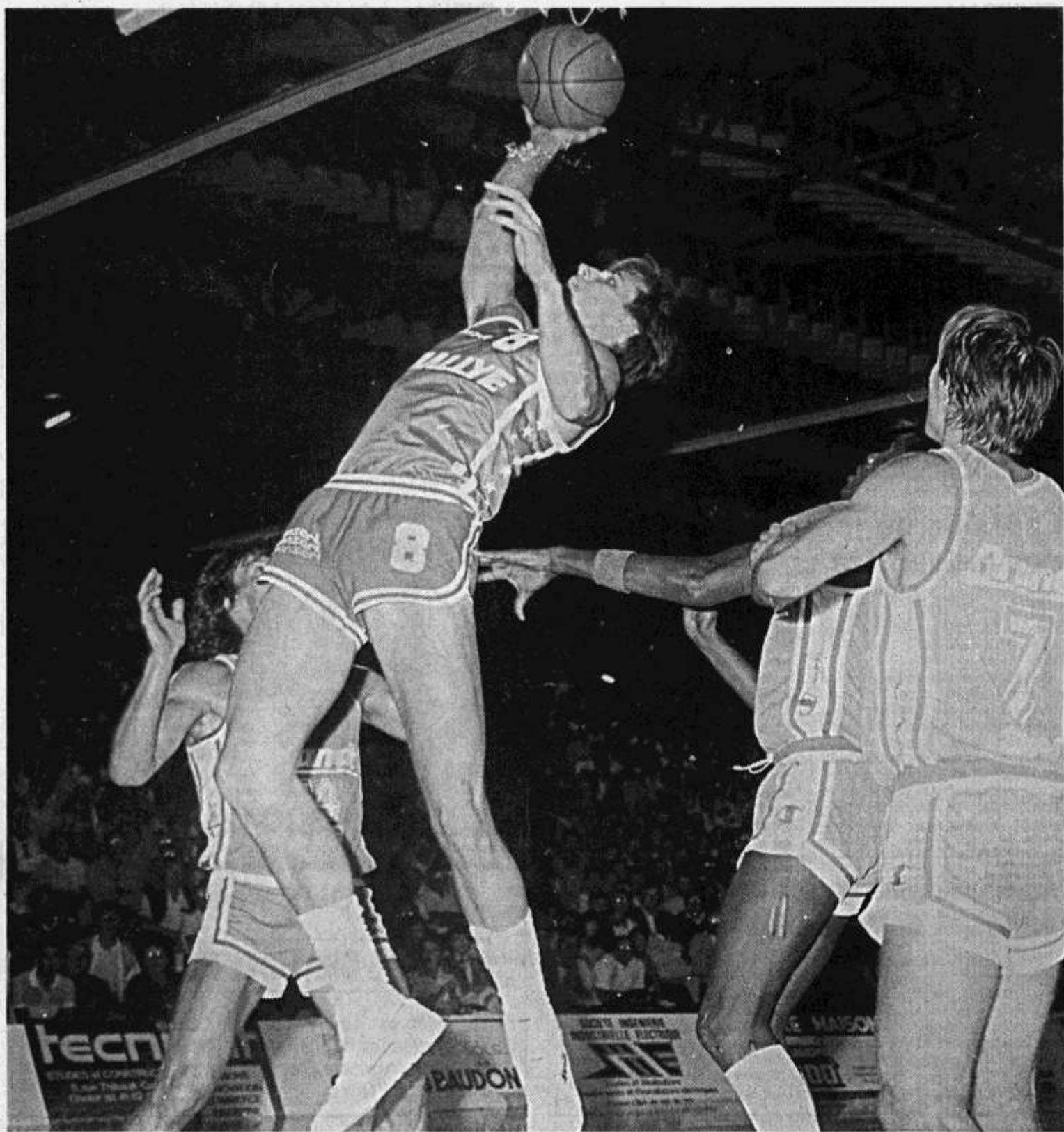
AS Villeurbanne bat Cholet-Basket : 78-71 (31-36).
Salle de la Meilleraie. 4.000 spectateurs environ. Arbitrage de MM. Saint-Aubert et Gasterin.

CHOLET-BASKET : 31 tirs réussis sur 84 tentés dont 2 sur 8 à 3 points. 7 lancers francs réussis sur 7 tentés. 15 fautes personnelles.

La marque : White, 6 ; Duncan, 21 ; Shasky, 15 ; Ruiz, 6 ; Hariston, 8 ; Speights, 11 ; Brangeon, 4.

A.S. VILLEURBANNE : 29 tirs réussis sur 59 tentés dont 8 sur 15 à 3 points. 12 lancers francs réussis sur 17 tentés. 16 fautes personnelles.

La marque : Collet, 12 ; Bell, 24 ; Lamie, 6 ; Reynolds, 4 ; Pastres, 3 ; Beugnot, 17 ; Redden, 12.



John Shasky a fait des débuts intéressants à la Meilleraie.

(Photos D. Robert).

CHOLET - VILLEURBANNE : 71-78

Villeurbanne : un k.o. retentissant (11-0) dans la dernière minute

CHOLET. — Quand on mène 71-67, à 1'36" de la fin, il est dangereux de perdre autant de ballons « sots » face à des basketteurs de Villeurbanne qui, on en conviendra, ne sont pas les premiers venus. Beugnot et consorts infligèrent un 11-0 retentissant au moment où les Choletais, précisément, croyaient tenir le bon bout. Mais, à ce niveau de la compétition, les erreurs graves répétées ne se rattrapent jamais. D'autant plus que les Villeurbannais, au-delà de la ligne des 6,25 m, frappèrent huit fois, dont sept en seconde mi-temps, contre deux réussites seulement de Duncan avant la pause.

Cholet. — Quel début de match fou, fou, fou. Mais à ce jeu-là, la moindre erreur de part et d'autre s'avère fatale. Et ce sont précisément les Villeurbannais qui en commirent le moins. Beaucoup trop maladroit (ils étaient menés 9-16 à la 8^e), les Choletais ne s'en remettaient qu'au seul Duncan et à un degré moindre, à Shaski qui manquait à ce match immanquable. Becker faisait tourner tout son monde. Alors que Gilles, qui avait fait débiter Chollet en meneur, attendait un bon moment avant de faire confiance à Grespo. Et comme Redden dominait à ce moment, Shaski, Villeurbanne restait en tête : 21-16 à la 12^e. Pourtant la défense choletaise trouvait peu à peu ses marques et Shaski et White remettait à flot leurs coéquipiers. L'immense Shaski, propulsait même Cholet devant (23-21). Et ce pour la première fois de la partie, il restait 5 minutes à jouer.

Cette fois, les Villeurbannais, à leur tour, accumulaient beaucoup de bêtises. Comme Pastres, l'in-

ternational par exemple, immédiatement remplacé par Beugnot. Mais, une nouvelle fois, Cholet, qui avait pris un petit avantage 27-22 cafoillait en raison de deux accélérations décisives de ce diable de Bell, tout était à refaire. Le chassé-croisé que se livraient les deux équipes était passionnant. Sur un dernier panier de Prangeon après que Beugnot eut marqué un « trois points », Cholet conservait cinq unités d'avance à la pause (36-31). Les meneurs de jeu respectifs n'avaient pas marqué dans cette première période, le moindre point.

VILLEURBANNE : LES ARTILLEURS à 3 POINTS

Comme pour nous faire mentir, Collet alignait 2 paniers à 3 points sitôt la reprise. La science villeurbannaise d'un côté, la jolii température choletaise de l'autre. Pourtant, désormais, les joueurs de Gilles n'étaient plus aussi souverains sous les panneaux. Redden et surtout Bell trouvaient un mur

compact devant eux. Ce qui faisait l'affaire et de Beugnot et de Pastres qui, toujours de la ligne des 6,25 m, gardaient les Choletais en point de mire (54-52). Coup sur coup, Redden et Shasky se voyaient sanctionnés d'une quatrième faute alors que Ruiz, enfin, trouvait l'ouverture et marquait ses deux premiers points (24).

Pourtant, l'influence du meneur de jeu choletais allait peser beaucoup plus sur cette rencontre dans ce second acte. Avec son compère Spreights, combattant magnifique. Pourtant, quand les Choletais menaient de 9 points (34) crurent-ils qu'ils avaient fait l'essentiel du chemin ? On ne le sait. Toujours est-il que Duncan n'était plus en réussite et que, peu à peu, Villeurbanne grignotait son retard (69-67). Il restait 2'10" de jeu. Shasky donnait un peu d'air (71-67). Les Choletais récupéraient le ballon, mais, malheureusement pour eux, le perdaient aussitôt, ce qui permettait à Gilles de demander un temps mort. Temps mort qui allait s'avérer déterminant. Beugnot, d'un nouveau panier à 3 points, mettait Villeurbanne sur les talons de son adversaire et Collet, en alignant aussitôt un quatrième panier

consécutif à 3 points, propulsait son équipe vers le bonheur. Bel, sur un lancer franc et tout seul ensuite, donnait à la victoire des Rhodaniens une dimension flatteuse (78-71).

Tou s'était joué dans la dernière minute.

Alain BOUÉDEC.

LA MARQUE

Cholet-Basket. — Girard ; White, 14 (12 et 2) ; Duncan, 21 (15 et 6) ; Shasky, 15 (11 et 4) ; Chevrier ; Ruiz, 6 (0 et 6) ; Hairston, 8 (2 et 6) ; Lopez ; Spreights, 13 (4 et 9) ; Brangeon, 4 (2 et 2).

Villeurbanne. — — Crespo ; Collet, 12 (0 et 12) ; Bell, 24 (15 et 9) ; Lamie, 6 (2 et 4) ; Reynolds, 4 (2 et 2) ; Pastres, 3 (0 et 3) ; E. Beugnot ; 17 (5 et 12) ; Redden, 12 (7 et 5) ; Martin ; Mchabert.

CHOLET. — 31 paniers sur 79 dont 2 sur 6 à 3 pts ; 7 lancers francs sur 7 ; 15 fautes ; aucun joueur sorti ; 35 rebonds.

VILLEURBANNE — 29 paniers sur 56 tirs, dont 8 sur 15 à 3 points ; 12 lancers francs sur 17 ; 17 fautes ; aucun joueur sorti ; 30 rebonds.



Collet tente d'empêcher le tir de Chevier. (Photo H. Cayeux)

La Meilleraie en délire jusqu'à 35 secondes de la fin

Longtemps avant le coup d'envoi, ils ont commencé à se rassembler sur les gradins de la Meilleraie. Certains des supporters choletais attendaient l'événement depuis une dizaine d'années. On les sentit tout aussi trépidants que le président du club, Michel Léger. A 20 h 30, celui-ci réalise son formidable pari : Cholet-Basket joue un match de Nationale 1.

grondent. Le décor est en place. La pièce peut commencer.

Le petit prince

Les premières banderilles sont villeurbannaises. Les Lyonnais ne sont pas venus en touriste. Mais Cholet se bon avec ses trépidants. Et la Meilleraie se trouve un petit prince : Calvin Duncan. Crâne 1990, mais adresse diabolique. Il savait savoir tout faire avec un ballon. Et ses coéquipiers se mettent au diapason. Petit à petit, miracle, Cholet-Basket grignote son retard et, lorsque pour la première fois

Cholet prend le tête, la Meilleraie chavire. L'ogre villeurbannais tremble. Même son entraîneur Alain Gilles perd son sang-froid. Et Cholet fait mieux que résister. Le géant blond Sasley fait la rique à l'autre plant qui est flaccide. Et lorsqu'à la pause Cholet-Basket vit avec 5 points d'avance, tous les spectateurs n'hésiteraient pas à édifier une statue à Michel Léger et à son équipe sur la place Tovar.

Lorsque Tom Becker et ses troupes reviennent sur le plancher, la salle est surchauffée. Cholet a son

Goiffroy Guichard.

La seconde mi-temps va être le cadre d'un affrontement féroce. Les « Rouges », assésés par un public en délire, possèdent jusqu'à 8 points d'avance. Mais Villeurbanne revient point par point. Le public s'inquiète. Quel... Cholet-Basket ne serait pas invincible ?

Dommage

En cadence, on frappe dans les mains et avec les pieds. Et l'orchestre continue de plus belle. L'édifice villeurbannais se rézéro, mais sans craquer. La Nationale 1,

on connaît en basket lyonnais.

C'est Michel Léger qui donne lui-même le rythme à la salle de la vote et du geste.

Villeurbanne reprend la commandement à 35 secondes de la fin. La masse est dite. Cholet ne gagnera pas. Une maladresse sous les panneaux et les derniers espoirs s'envolent. Mais quelle belle soirée tout de même. Cholet-Basket en fera souffrir bien d'autres à la Meilleraie. Et tous ceux qui étaient présents pourront dire : « J'y étais ».

Gérard CURÉ.

ILS ONT DIT

CHOLET. — A l'issue de la rencontre, d'hier soir, au rapide sondage que procurent des interviews en chaîne le mot le plus souvent prononcé (à l'exception, évidemment, des Villeurbannais) fut « dommage ». Pour leur part, les techniciens tels J.-J. Kériquel, Becker, Buffard, côté choletais, et Alain Gilles ainsi que Eric Beugnot, analysaient la rencontre.

Au chapitre des « dommage », on retrouvait en premier lieu un dirigeant choletais Y. Oger : « On a gâché les ballons quand il ne fallait pas. Dommage. Car cela se joue sur trop de choses. Peut-être un petit manque de chance, assurément d'expérience et le malheureux tir à trois points de Duncan qui hésite à entrer dans le panier et en ressort... ». De son côté, celui qui connut jusqu'en juin dernier toutes les étapes de la progression de Cholet basket, avant de prendre en main les destinées de La Séguinière, Laurent Biteau, ajoutait : « Ils ont manqué manifestement de maturité en fin de match. Leur prestation fut cependant remarquable. Il leur manquait 1'30'' pour toucher au bonheur. C'est véritablement rageant pour eux. Mais cela ne sera pas long à venir car, honnêtement, je ne vois pas qui, dans la poule, pourrait les menacer pour figurer dans les quatre premiers ».

Spectateur ô combien intéressé par la rencontre, le propre frère du meneur de jeu choletais, Olivier Ruiz, le Nantais. Il s'attardait sur la prestation de Bruno : « Je l'ai trouvé assez crispé parce qu'il voulait bien faire devant son nouveau public. Il a cependant réussi, je crois, une bonne rencontre. En

« Dommage ! »

tout cas, je pense qu'avec l'effet qu'ils ont, les Choletais ont leur place en N1A. Le dommage, c'est qu'il leur a manqué d'expérience ».

Le président de Cholet basket, Michel Léger, se joignait naturellement à ce concert de regrets, tout en ouvrant une porte sur de réels espoirs pour la suite du championnat. Dans l'immédiat, il s'avouait « très déçu », précisant : « On mène en seconde mi-temps pendant 19 minutes et on est mené une seule minute. Malheureusement, ce ne fut pas la bonne puisqu'il s'agissait de la dernière. Je suis par contre convaincu que nous avons une bonne équipe ».

Le premier technicien qui se présente à nous, hier soir, fut Jean-Jacques Kériquel, l'ancien entraîneur de Cholet basket qui fit grimper sa formation en Nationale II. Comme à son habitude, il trouvait les mots justes et clairs pour analyser la rencontre : « C'était à leur portée puisqu'ils menaient de 10 points à trois minutes de la fin. Malheureusement, ils ont eu cinq pertes de balles dont des « trois secondes » dans la raquette. Incontestablement, ils avaient le match en main. Nous avons joué avec le BC Lumière (St-Gilles-Croix-de-Vie), les équipes de Tours et Vichy. Pas de problème pour moi, elles sont largement en-dessous de la valeur du CB. Le match a basculé sur un premier panier à trois points de Vincent Collet qui sait admirablement se faire oublier. C'est dommage, sur le plan psychologique, mais ils se sont tout de même prouvés qu'ils avaient les moyens de faire une très belle saison ».

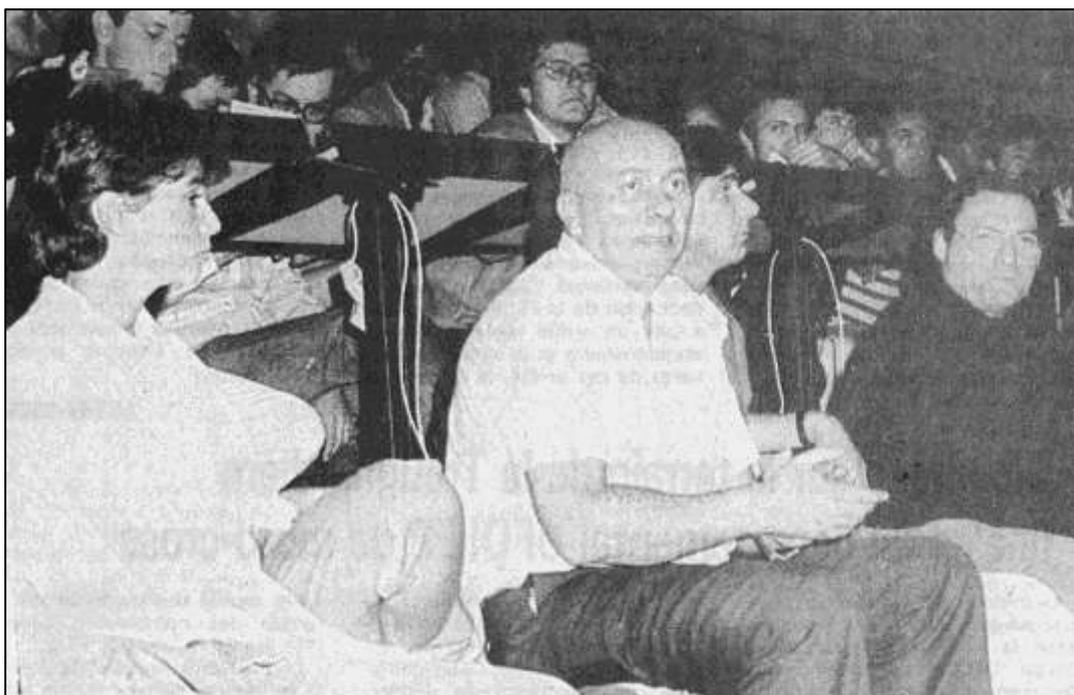
En arpentant les couloirs, Laurent Buffard, l'entraîneur en titre de la formation choletaise, nous gratifia d'un éloquent : « C'est dur ! Nous n'avons pas été assez patients ». Vint Tom Becker, apparemment déçu mais certainement pas désabusé. « Je crois que l'on peut dire que l'on a perdu le match plus que Villeurbanne ne l'a gagné. Si Shaky avait été avec nous deux semaines plus tôt, c'eût été complètement différent. On a souffert d'un manque de cohésion et mal choisi les tirs importants dans les deux dernières minutes. La chose qui me paraît maintenant la plus importante pour notre parcours en championnat, c'est de garder le même esprit, montrer « le » caractère et tirer les fruits de cette première expérience. Il est, en effet, capital de toujours regarder les choses positives (nos 38 meilleures minutes) et pas les choses négatives (les deux dernières). En tout cas, je peux dire que comme l'an passé, nous allons considérablement progresser... »

Avec la décontraction que procure une longue expérience, Alain Gilles considérait les événements passés de plus loin : « Pour mon équipe, ce succès est important du point de vue psychologique. Il ne faut pas oublier qu'elle a été complètement remaniée suite au départ de Szanyiel, son précédent meneur. Je suis particulièrement satisfait de la réaction de mes joueurs en fin de rencontre. Ce soir, l'adversaire choletais n'était pas du tout facile et les Choletais eux-mêmes étaient légitimement crispés de rencontrer une équipe aussi prestigieuse que l'ASVEL ». Il est évident que dans la victoire

on ne peut que féliciter l'ensemble d'une équipe d'où la satisfaction d'Alain Gilles portant sur son « groupe » de joueurs

Les visiteurs lyonnais connurent d'incroyables péripéties pour rejoindre Cholet tout d'abord, une grève qui les surprit et que les dirigeants durent contourner par un réveil ultra-matinal à 5 heures hier matin. Par la suite, au cours du trajet, le train dut stopper pendant près d'une heure suite à un problème sur la voie : une Micheline était tombée en panne. La conséquence la plus évidente fut que les basketteurs-voyageurs ne purent prendre leur correspondance à Angers et durent filer jusqu'à Nantes pour, finalement, arriver à Cholet aux alentours de 18 h 10 : « J'étais méfiant », confiait Alain Gilles. On le serait à moins...

A ses côtés, Eric Beugnot était tout heureux d'avoir non seulement remporté un premier succès avec son nouveau club, mais surtout d'avoir obtenu sa qualification de la FFBB dans les temps. « Pour ma part, j'étais sûr de ne pas jouer suite à un premier très peu encourageant. Et figurez-vous que c'est le président de Cholet-Basket qui m'a appris, à l'arrivée du train, cette très bonne nouvelle. » Il eut en nous quittant une réflexion qui fera, assurément, plaisir aux joueurs choletais et à leurs dirigeants, même si elle ne peut compenser leur échec initial : « Ce soir, on ne pouvait pas dire que Villeurbanne était plus fort que Cholet... ». Désormais, les visiteurs lyonnais se préparent à accueillir, samedi soir, la formation de Nancy que les Choletais retrouveront mardi prochain en Lorraine.



Le président Léger inquiet.

Une défaite riche en promesses

« Magnifique ! » M. Pouteau, le délégué de la FFBB, n'a eu qu'un mot en entrant dans la salle de La Meilleraie. Pourtant, il en a vu des arènes sportives. Mais celle des Mauges ne l'a pas laissé indifférent. *« Je l'avais découverte en cours de travaux, quand il a fallu donner un premier avis pour l'homologation. Aujourd'hui, en la voyant achevée, je suis impressionné. C'est exactement ce qu'il faut au basket ».*

Dans un tel cadre, la médiocrité n'a pas sa place. Sport spectaculaire par excellence, sport-roi dans les Mauges, le basket s'est découvert un nouveau temple. Certes, La Meilleraie n'est pas encore La Moutête, mais ça viendra.

A voir la déception de Michel Léger au coup de trompe final, on aurait pu croire que le plafond venait de s'écrouler sur la tête du président de CB. A une minute de la fin, il rêvait encore d'une première fantastique. Imaginez : une inauguration doublée d'une victoire sur l'ASVEL, dès son apparition en nationale I : Cholet-Basket aurait été propulsé sur le devant de la scène hexagonale.

Il a fallu le métier des « Verts », la patte de Collet et la pression trop forte qui pesait sur les épaules choletaises pour provoquer un renversement de situation, comme seul le basket peut en distiller.

Avec des si...

Le soulagement des coéquipiers d'Eric Beugnot était à ce sujet significatif. En arrivant, ils savaient que la partie ne serait pas facile. Mais ils ne se doutaient pas qu'il leur aurait fallu puiser dans leurs dernières ressources pour faire le « break », après avoir le plus souvent couru après la marque, derrière une formation néophyte à ce niveau.

La performance de CB, même soldée par une défaite, n'en prend que plus de valeur. S'il n'y avait eu cette maladresse inhérente à la fois au contexte et au métier de l'ASVEL, le club des Mauges se serait sans doute imposé. Oh ! On le sait, avec des si on peut refaire un match !

Celui d'hier soir est définitivement perdu. Mais il a été riche en promesses. Une fois qu'ils auront acquis le rythme

de la nationale I, les Choletais seront redoutables. Car ils disposent d'un ensemble compétitif. Et, fait ô combien important, ses recrues américaines, Duncan et Shasky, se sont montrées à la hauteur.

On avait pu se rendre compte des qualités du premier au fil des matches amicaux. Il a confirmé, hier soir, qu'il n'avait rien à envier à son vis-à-vis Norris Bell. Le second n'avait même pas pu donner, ne fut-ce qu'un simple aperçu de sa valeur, samedi dernier, à l'Etoile d'or. Relevant d'une entorse, il lui était impossible de se livrer. Hier soir, il n'était pas encore à cent pour cent de ses possibilités. Il n'empêche que, face à un Redden qui n'est pas le premier venu, il a étalé un potentiel de jeu qui s'avèrera redoutable très bientôt.

Cholet-Basket a perdu à l'occasion de ses débuts en nationale I. Mais La Meilleraie ne lui en a pas tenu rigueur. Le public des Mauges sait, maintenant, qu'il connaîtra d'autres soirées de gala. Victorieuses, celles-là.

G. TUAL



Ducan déborde Reynolds.

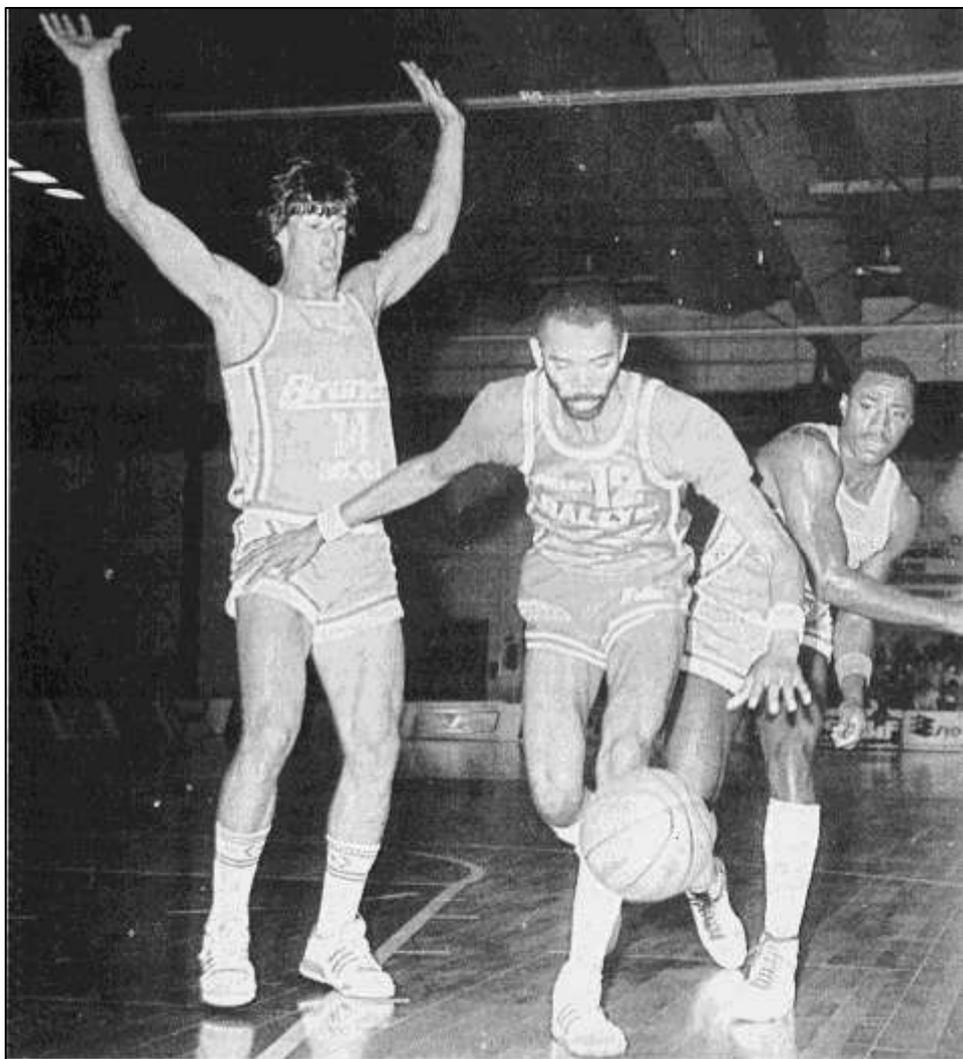
Echos

La double casquette de Croce. — De nombreux entraîneurs et joueurs des clubs de la région avaient tenu à ne pas rater cette première de CB en Nationale 1. C'est ainsi qu'était présent dans les tribunes, entre autres, Gilbert Croce, l'ancien entraîneur de l'ES Saint-Léonard. Ce dernier ne restera pas inactif cette saison. Bien au contraire. Outre l'entraînement du CSC Thouars, il a en effet pris en main celui de la Régina de Bégrolles en attendant de pouvoir manager l'équipe bégrolleuse. En ouverture du match CB - Villeurbanne, cette dernière, opposée aux Espoirs de Cholet, était dirigée par Jean-Paul Martin, l'homme à tout faire de la Régina.

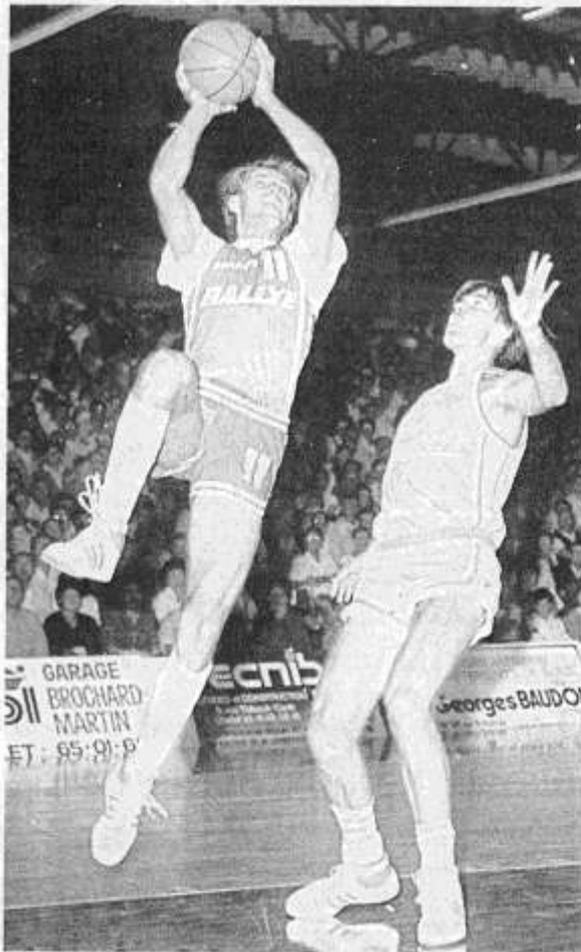
Lopez pas qualifié. — Alors que tous s'attendaient à la non-qualification d'Eric Beugnot, c'est finalement un joueur choletais qui a dû assister à la rencontre sur le banc de touche. Anthony Lopez, l'ancien espoir des JND Angers, a, en effet, été privé d'ouverture à la Meilleraie. Pour une simple raison de demande de surclassement (il est cadet) oubliée, il n'a pu prendre part à cette fête inaugurale dans les Mauges. Il se rattrapera à la prochaine occasion.

Bris de glaces. — Lors du lever de rideau opposant Bégrolles aux espoirs de Cholet basket (76/76), un dégagement aérien du Choletais Tony Lopez à 29 secondes de la fin vint violemment heurter les rampes de lumière, brisant quelques ampoules. D'où la première intervention de l'homme chargé de la propreté, muni, pour la circonstance, d'un aspirateur.

Echange de bons procédés. — Il fallait s'y attendre, le psychodrame mettant en cause Monaco et l'ASVEL au sujet des mutations de Szaniel et Eric Beugnot s'est évanoui à quelques heures de la rencontre. L'histoire de gros sous ainsi que les manifestations de mauvaise humeur ont pris fin miraculeusement dans la journée avant le match de la Meilleraie, précisément lorsque M. Pouteau, délégué de la fédération, eut connaissance du télex suivant qui lui était adressé : « Après accord avec l'AS Monaco, le joueur Eric Beugnot est qualifié pour l'ASVEL à compter du mercredi 10 septembre... ». De son côté, comme on l'imagine, le néo-Monégasque Szanyel recevait l'assurance de sa qualification. Autrement dit, ce fut la fin justifiée par les moyens.



La qualification, obtenue in extremis d'Eric Beugnot (n° 14) — alors que Hairston (n° 12) est en possession du ballon — n'a évidemment pas arrangé les affaires de Cholet-basket.



Bruno Ruiz.

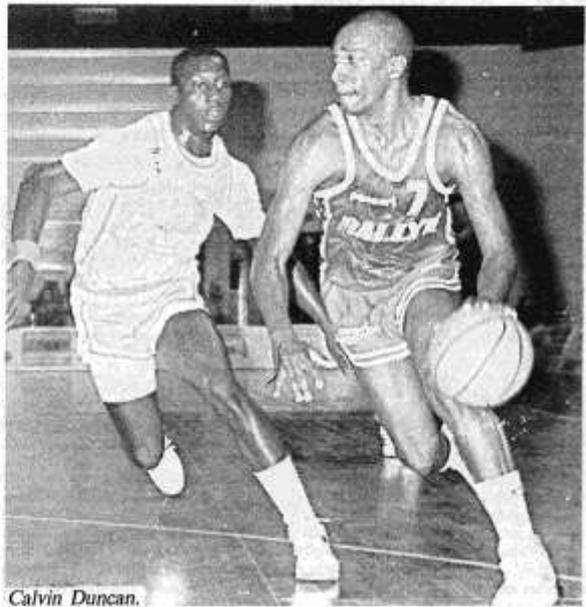
Busnel a joué les arbitres

VILLEURBANNE. — Les mutations des internationaux de basket-ball, Philip Szankyel, de Villeurbanne à Monaco, et Eric Beugnot, de Monaco à Villeurbanne, ont été entérinées mercredi, après qu'un accord soit intervenu entre les deux clubs, réglant le différend qui les opposait relativement au montant de l'opération, ont annoncé les dirigeants de l'ASVEL. Cet accord a été rendu possible grâce à l'intervention du président de la Fédération internationale de basket-ball, M. Robert Busnel, auprès des présidents Raphaël

de Barros, pour Villeurbanne, et Yvon Quenin, pour Monaco, a-t-on souligné de même source.

« Chacun a fait un pas dans le sens de l'autre », a affirmé M. De Barros, sans autre précision. Le différend financier entre les deux clubs portait sur un montant global de 600.000 F, rappelle-t-on.

Selon le président De Barros, ce différend a été aplani « dans l'intérêt des deux joueurs, mais aussi du basket-ball ». « Le président Robert Busnel, a-t-il poursuivi, nous a sagement raisonnés ».



Calvin Duncan.

Malgré une défaite (évitable) devant Villeurbanne (78-71)

Super show hier soir à La Meilleraie pour le premier match en Nationale 1

(Lire aussi en sports)

Deux balles perdues à un moment crucial en fin de match, alors qu'il restait 1'36" à jouer et Cholet-basket, qui menait à la marque devant Villeurbanne depuis la 15^e, a laissé échapper la victoire hier soir pour son premier match en Nationale 1 dans sa nouvelle salle de La Meilleraie.

Une défaite malheureuse, qui ternit quelque peu cette « première », bien qu'à la vérité, elle ait été concédée devant l'un des favoris du championnat de France. Pour le reste, malgré la concurrence de la retransmission télévisuelle du match de football Islande-France, le public était là. Et bien là : on évaluait celui-ci à environ 3 500 personnes.

Le phénomène basket existe donc bien à Cholet. Et il est vrai que de voir Alain Gilles sur le banc de touche entraîner Villeurbanne ; Calvin Duncan, le néo-Choletais shooter dans toutes les positions (meilleur marqueur choletais avec 21 points) ; l'Américain de Villeurbanne, Redden smasher à deux mains : cela vaut le déplacement.

On notera aussi que le géant Shasky, avec 15 points à son actif, a marqué son entrée officielle dans l'équipe choletaise à la

grande joie du public, qui ne lui a pas ménagé ses applaudissements. D'autant qu'il a parfois été très efficace sous les panneaux. Bref, une défaite qui laisse ce-

pendant augurer un avenir intéressant dans un championnat qui apportera encore de chaudes heures à La Meilleraie, à l'image des dernières minutes d'hier soir. On es-

salera, pour cela, d'oublier le cinglant 11-0 infligé par Villeurbanne dans les 96 dernières secondes ! Quoiqu'il en soit sur 38 minutes de jeu, l'équipe de Cholet avec sa

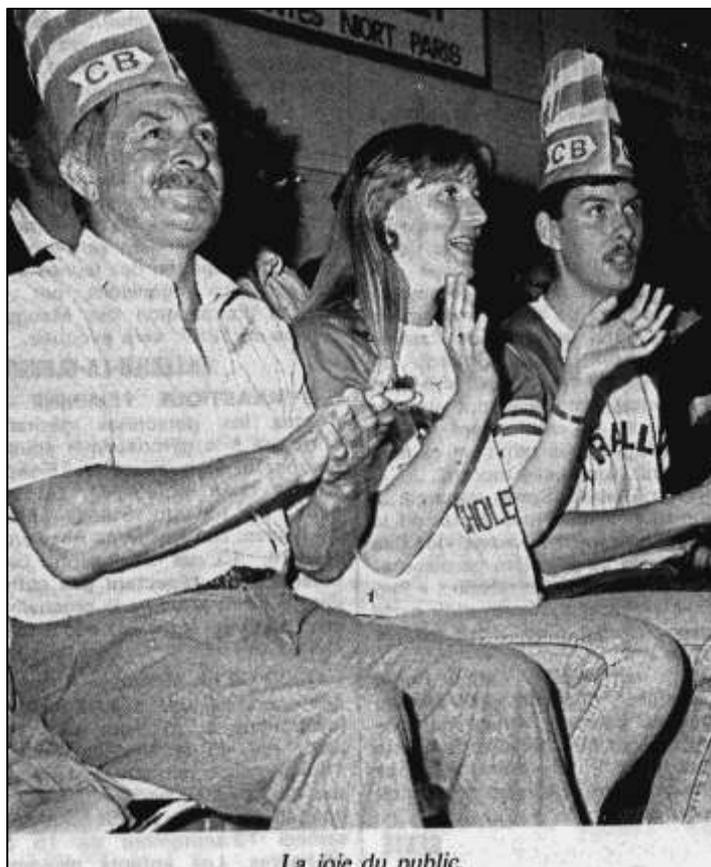
hargne a montré qu'elle avait sa place en Nationale 1. En portant l'effort sur 40 minutes, ce sera tout bon.



Un public important venu supporter l'équipe de Cholet (au premier plan). (Photo H. Cayeux)



Salle comble.



La joie du public.

Que la fête se prolonge !

CHOLET. — Un peu moins de monde hier soir que prévu dans cette superbe salle de la Meilleraie. Il est vrai que nous étions un mercredi (on travaille dur dans les Mayes) et que, surtout, il y avait France-Islande de football télévisé. Ceci étant, le magnifique public choletais fit une ovation étonnante à Eric Beugnot qui avait obtenu sa licence quelques jours auparavant et à Alain Gilles qu'on ne vous fera pas l'injure de vous présenter.

Ils avaient eu bien des malheurs, ces Villeurbannais bloqués à Lyon-Perrache, en raison de grèves à la SNCF. Les Rhodaniens n'arrivèrent à Cholet qu'à 18 h 30 hier en ayant pris le chemin des écoliers du côté de Nantes. Cela faisait dix bonnes minutes de retard sur la

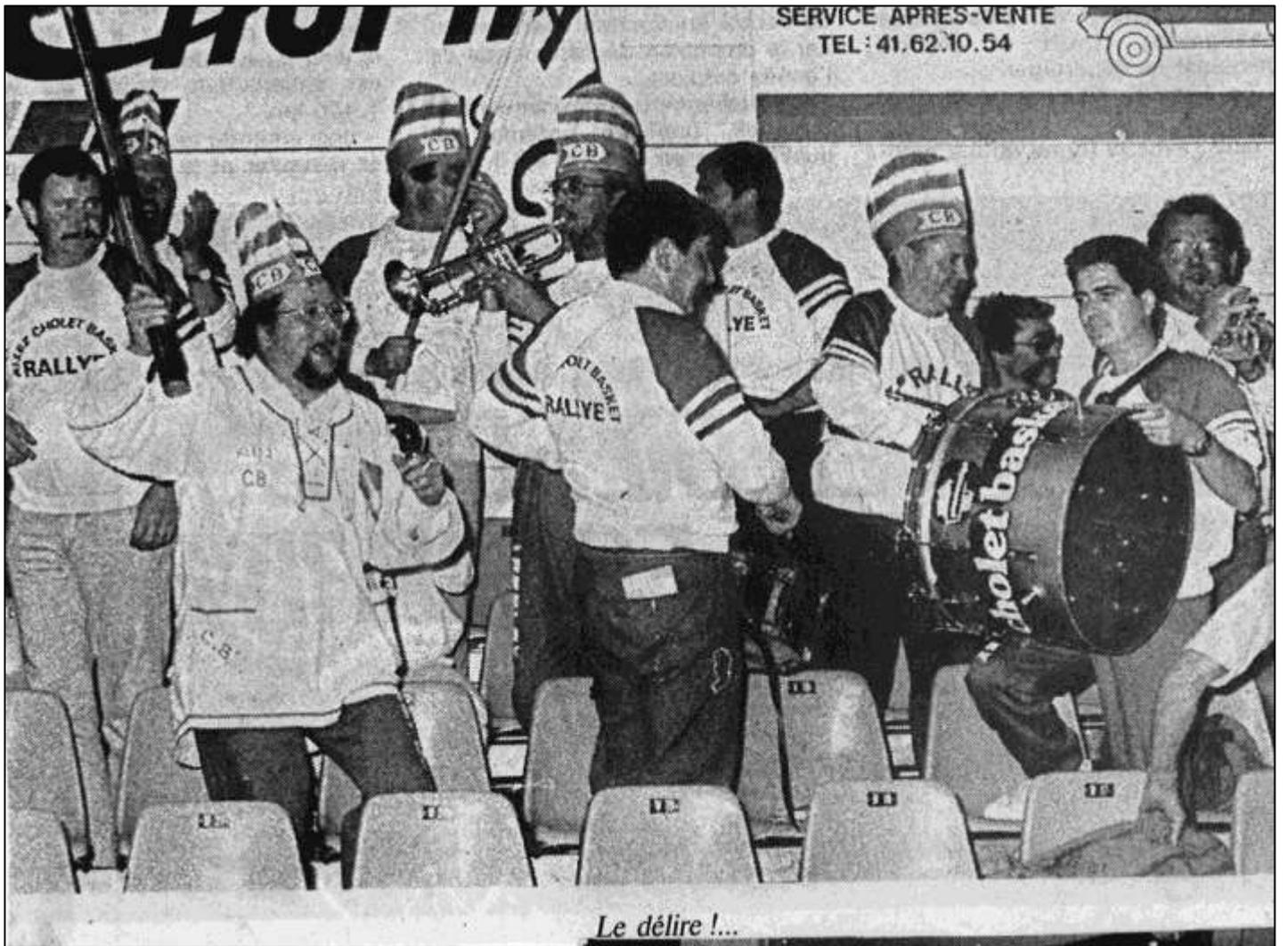
planning prévu. « Ils ont eu bien des malheurs, nous confia Michel Léger, le président du Cholet-Basket. Mais si nous les battons tout à l'heure ce ne sera pas une excuse. »

De son côté, Elie Baranger, président du Comité du Maine-et-Loire, était aux anges : « Je crois que tous mes prédécesseurs à la tête de ce comité auraient souhaité vivre, en tant que président, un tel événement. C'est formidable. Il faut que toute cette grande fête se prolonge longtemps... » Mais quelle récompense pour tous ceux qui ont contribué à l'avènement de Cholet au sommet de l'élite. C'est aussi le fait pour les supporters et les pratiquants du basket en Anjou.

A. B.



La musique était au rendez-vous et se fit beaucoup entendre.



Le délire !...

Le premier match de Cholet en Nationale 1 : plus d'un motif d'étonnement et de satisfaction



Sévère empoignade entre Lamie et Chevrier, sous les yeux de Brangeon (15) et Collet.

CHOLET. — On n'a pas fini de parler, dans les Mauges, de l'entrée en matière des basketteurs choletais contre la formation d'Alain Gilles. Ou'aurait-on dit si les promus, plus avec leur courage d'ailleurs que leur actuelle technique, avaient finalement battu les verts de l'ASVEL ? Il y a peu, cela aurait paru tout à fait inconcevable. Le C.B., mercredi soir, a prouvé que cet exploit était dans ses cordes. Le match de Nancy, mardi soir, nous dira si le public de la Meilleraie a été victime d'un mirage dû à son enthousiasme.

Gelés dans le grand bain

Il n'a pas fallu longtemps pour se rendre compte que les Choletais, en abordant la rencontre contre les multiples champions de France et leur basketteur de légende, Alain Gilles, patron d'une formation surpuissante, sentaient peser sur eux quelque chose comme de l'angoisse. Une crainte tout à fait évidente de rater leur début, de décevoir leurs supporters, peut-être même d'être balayés comme des tigres de papier.

Le début de match confirma cette impression. Pas très à l'aise, malgré la présence amicale, mais étrangement silencieuse (la crainte ?) d'un public prêt à s'enflammer, les Choletais firent montre d'une grande maladresse dans leurs tirs. Oh là là, les pourcentages ! Comme le soulignait hier un « ancien » du CB « on a touché du doigt la différence de niveau... » Avec une meilleure vitalité au rebond, laissant le champ libre aux initiatives d'un Duncan, la barre de l'équipe, les Choletais reprirent confiance, en limitant un peu plus celle de leurs adversaires. Après un premier étonnement plutôt désagréable, le suivant convenait parfaitement aux supporters choletais qui le firent bruyamment savoir. Et lorsqu'un Maurice Brangeon s'offrit un contre sur Redden tout en conservant la maîtrise du ballon, les spectateurs choletais explosèrent de satisfaction. Ils n'avaient pas oublié qu'il y a trois ans, le longiligne adolescent de Chanzeaux quittait juste la Promotion départementale !

Des satisfactions malgré tout

La suite, on la connaît. Une victoire retentissante que l'on touche presque, et un écroulement brutal d'autant plus dommageable qu'il se produit au moment où l'on « y croyait » ferme. « Un match dure 40 minutes » soulignait le même joueur. Actuellement, à son stade de préparation, l'équipe de C.B. n'a pas la maîtrise de son sujet sur cette distance. Au moins devant des formations comme l'ASVEL. Il y a peu, on eut la même impression face à Orthez.

Il n'en reste pas moins que le grand mérite des joueurs choletais aura été de faire croire à l'un de ces miracles sportifs, David dominant Goliath. En l'occurrence, un géant villeurbannais pas particulièrement à l'aise, et en crise de croissance. Une satisfaction réelle, même si la désillusion finale fut d'importance. On ne doit pas oublier que lorsque la perspective d'un succès initial a été avancée, elle tenait compte de l'absence au sein de l'ASVEL d'Eric Beugnot. Or, tout à sa joie de voir ses problèmes résolus et sa qualification régularisée, l'international a fait pendant 15 minutes, déterminantes, une belle démonstration de son talent, offrant — personne n'en doute — la victoire à ses nouvelles couleurs.

En raison de la présence de Beugnot sur le terrain, et pas les mains dans les poches, les dirigeants choletais ont dû tirer un ultime motif de satisfaction : ne pas s'être trompés dans leur recrutement. P.M. B.



Incident avant la rencontre, un tube d'éclairage écrasé sur le parquet.

En attendant les stats en stock... ...des échos en vrac

CHOLET. — A l'issue de la première journée, la semaine prochaine, les amateurs de basket retrouveront de quoi alimenter leurs propres commentaires avec une rubrique intitulée « Stats en stock ». A l'occasion du premier match disputé à Cholet, match avancé de la 4^e journée de championnat, contentons-nous de quelques échos en vrac...

Ce basket qui remue...

Environ 3.500 personnes pour voir les néo-promus livrés à l'appétit de l'AS Villeurbanne, ce n'était pas si mal que cela. Il est probable que certains frustrés du « petit écran » au soir du match Islande-France ont dû regretter de ne pas s'être joints aux spectateurs de la Meilleraie... Parmi ceux-ci, il était facile de reconnaître, en plus des passionnés, tout le gratin — ou presque — du basket de la région. Pas mal de Nantais, dont des joueurs du NBC, une forte colonie laurentaise, les représentants de pratiquement tous les clubs de Maine-et-Loire, plus insolite, mais sympathique, une petite délégation de basketteurs de la Côte d'Amour. Un spectateur, hautement intéressé pour les raisons que l'on imagine : J.-J. Kériquel qui, après avoir conduit le CB en N. Il, vient également d'y faire monter son nouveau club, St-Gilles-Croix-de-Vie.

... Et qui déménage

Les spectateurs avaient à peine quitté la salle de la Meilleraie, les journalistes à peine rangé leurs téléphones et les joueurs à peine habillés, que l'on s'attaquait au démontage des splendides installations ! Certains Villeurbannais, out à fait surpris, s'attardèrent à cet insolite spectacle : la moitié du parquet sur lequel ils venaient d'enlever leur premier succès de la saison avait déjà disparu ! Leur surprise ne fut sans doute pas moins grande que celle de certains spectateurs, lorsque, arrivant au arc de la Meilleraie, ils tombèrent à l'arrêt, hésitant quelque peu devant un immense camion coloré, style gens du cirque, vantant les mérites de tel chapiteau pour le basket, de quoi s'interroger. En fait, il s'agissait du camion de chapiteau qui devait assurer l'installation adéquate à la protection du mobilier démonté pendant la nuit par 60 employés l'ombre d'heures estimées pour remettre à nu la salle : 1.000 heures de travail. Exercice qui devrait se répéter trois fois en cours de saison !

La bonne et la mauvaise nouvelles

Lors de l'arrivée tardive de la délégation de l'ASVEL, quelque deux heures avant la rencontre, le président Léger, lui-même, s'est chargé d'annoncer à Eric Beugnot la nouvelle de sa qualification : « Bonjour Eric, J'ai une bonne et une mauvaise nouvelles ». Interrogation souriante de l'international. « La bonne, c'est que tu es qualifié pour le match de ce soir... La mauvaise, c'est pour nous, que tu sois vraiment qualifié pour ce soir ! ».

Aller au vert

Rien à voir avec la couleur des maillots de Villeurbanne. Cependant, si l'on considère que les sportifs ressentent la nécessité de se mettre « au vert » avant une compétition importante, on accordera aux dirigeants la nécessité et le droit de goûter à un repos, réparateur celui-là. C'est ainsi qu'après avoir largement donné de son temps et de sa personne pour mettre sur rail son équipe, le président Léger a décidé de prendre un peu de recul et de repos.

Ne vois-tu rien venir ?

Voilà la question la plus échangée au cours de la journée par les responsables du CB, chargés de l'accueil des Villeurbannais, « fantômes » jusqu'à 18 h 10. Les voitures choletaises qui devaient les prendre à la gare (à charge de revanche, au match retour) ont dû à peu près faire toutes les arrivées en gare de Cholet et repartir au moins cinq fois à vide...

On ne s'étonnera donc pas que ces mêmes dirigeants du CB conseillèrent à leurs hôtes de prendre directement le taxi pour repartir le lendemain.